

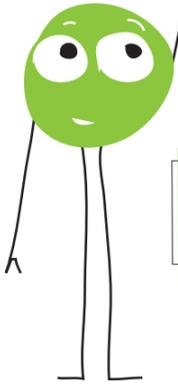
Sommaire

Empreintes
asbl

Bulles
vertes

Le magazine
qui pétille
d'idées jeunes

#61 oct - nov - déc 2018



Dossier : **POST-VÉRITÉ**
La post vérité dans les questions
environnementales

Zoom sur : **Ami, entends-tu ?**

ÉDITO : DES NOUVELLES DES FAUSSES NOUVELLES

Remontons un peu le temps... en 1880, et imaginez que le roi des belges vient de décéder. Combien de jours faudrait-il pour que le pays soit au courant ? Revenons à notre époque : coupe du monde 2018 Belgique-Brésil, but des belges, combien de secondes selon vous avant que le pays entier soit au courant ?

Depuis l'arrivée d'internet, nous sommes entrés dans une nouvelle ère, celle de la communication, qui s'est vue boostée par l'arrivée des réseaux sociaux début 2000. Après quelques années de pratique, une question se pose : est-ce que les réseaux sociaux sont le meilleur outil pour une citoyenneté mondiale ou est-ce devenu un outil de propagande ?

Les réseaux sociaux sont accessibles à tous et gratuits. Ce qui en fait un outil incroyable pour la démocratie, qu'en est-il vraiment ?

L'information d'aujourd'hui par le biais des émissions matinales, de la télévision, de Facebook est devenue tellement rapide qu'il est devenu difficile de véritable-

ment la traiter. L'être humain a créé des outils formidables. Mais ils fournissent une quantité d'informations telle que nous en sommes submergés. Comment faire le tri ?

Premièrement une information, peu importe sa provenance, a besoin d'être traitée auparavant. Pour juger de sa pertinence, il est nécessaire de la mettre en contexte et de prendre du recul.

Deuxièmement il est important de faire attention à la quantité d'informations que nos médias nous relatent. Nous sommes, du lever au coucher, assaillis par des centaines d'informations, qu'elles soient vitales ou inutiles. L'une des conséquences du surplus d'informations est que celles-ci deviennent fugaces. L'exemple récent le plus marquant est le dernier rapport du GIEC (rapport sur les conséquences d'un réchauffement climatique de plus d'1,5°). Celui-ci est alarmant, il a fait la une des journaux, le surlendemain, il

n'apparaissait plus dans les différents fils d'actualité.

Troisièmement, auparavant il y avait peu de sources d'information, actuellement il est possible de choisir où regarder l'info. Dans notre sélection, est-ce qu'inconsciemment nous ne nous cantonnons pas dans une vision qui va de plus en plus aller dans notre sens et nous conforter dans une vision déterminée ?

C'est dans cette pagaille qu'on voit se développer davantage les *fake news*: des informations délibérément fausses, délivrées dans le but de tromper un auditoire. Dû au débit d'information que nous recevons et que nous ne parvenons pas à trier, de plus en plus de fausses informations sont malencontreusement prises au sérieux.

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
7 octobre 2018 à décembre 2018
Agrégation n° P207216
Bureau de dépôt : 5000 Namur

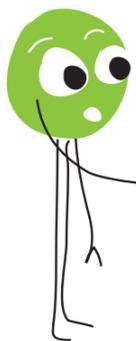
Ce qui en réalité pourrait être l'un des meilleurs outils de l'histoire pour la démocratie, se trouve être en fait un animal bien difficile à apprivoiser.

Nous allons dans ce numéro essayer de décortiquer au mieux ce contexte de post-vérité et de *fake news*.

Pierre Leroy

Pour en savoir plus :

- <http://www.bepax.org/files/files/2014-analyse-internet-et-reseaux-sociaux-outils-d-information-ou-de-desinformation.pdf?fbclid=IwAR3GdYpNMEfM5W5jnuW3x18rsCeMsnmlaYDWWloTaFrK5acoySdo5sQ7W8>
- <https://www.lesinrocks.com/2017/03/14/actualite/qui-est-vraiment-nordpresse-le-media-parodique-qui-veut-pieger-les-journalistes-11922810/>



Des vertes et
des pas mûres!

S'INFORMER OU SE DIVERTIR, IL FAUT CHOISIR !

Dans une de ces vidéos, Un Créatif aborde les stratégies marketing développées par les médias d'infodivertissement, dont un en particulier, Konbini. Il explique comment les frontières entre publicité et information s'effacent dans ces médias, qui monétisent leur audience et co-produisent des contenus avec des marques. Je résume : pour toucher le plus grand nombre d'internautes, et surtout les jeunes, ces médias misent sur les réseaux sociaux. Leur créneau ? Poster des articles sur des enjeux de société (discours de climatosceptiques, veganisme, ...) dans l'unique but de susciter des débats. Le fond de l'article importe peu, c'est la forme qui compte : un titre racoleur, une image qui attire le regard ou un légende provocante. Et il n'y a plus qu'à attendre que les internautes réagissent et, de commentaire en commentaire, finissent par s'emporter. Et le tour est joué, sans déboursier un seul centime en plus : algorithmiquement parlant, c'est la quantité (de commentaires, de mentions et de partages) qui prime, même si elle n'est pas synonyme d'adhésion au contenu ni de qualité. Voici donc comment un article contenant ou renvoyant vers de la publicité devient populaire et, dès lors, est interprété par les algorithmes comme étant digne d'intérêt pour le fil d'actualité des utilisateurs. Cette visibilité contribue à la "renommée" du média, qui attire donc de plus en plus de marques, ce qui donne lieu à de plus en plus d'articles etc. etc.

Cette vidéo est à la fois une "verte" et une "pas mûre". Tout d'abord une "verte" : elle rappelle une fois de plus que, sur Internet, réagir revient à adhérer. Dès que tu commentes, likes ou partages, tu donnes de la visibilité. Un Créatif dénonce aussi le pseudo-engagement de ces médias d'infodivertissement. Ils ne traitent des enjeux de société que pour faire le buzz et générer des revenus. Par ailleurs, c'est aussi une "pas mûre" : la meilleure chose à faire, pour ne pas contribuer à la diffusion des articles relevant de l'infodivertissement, serait de se taire et d'ignorer, de masquer les publications et de bloquer les pages. Personnellement j'ajouterais, qu'en ayant connaissance des logiques algorithmiques, nous devons prendre l'habitude de réagir aux contenus qui nous tiennent à cœur. Nous avons trop tendance à réagir à ce qui nous indigne et c'est contre-productif. Prenons donc le temps de liker, de partager et de commenter ce qu'on prend plaisir à lire. Notre action prendra donc tout son sens. Enfin, j'irais un pas plus loin dans l'argumentaire : la logique de matraquage de ces médias d'infodivertissement ne fait qu'alimenter inutilement les tensions et des débats sans fondements. Ne gagnerait-on pas à parler moins des enjeux de société pour en parler mieux, et dans des lieux plus adaptés qu'un espace dédié aux commentaires ?

Charlotte Préat



Lien de la vidéo

https://www.youtube.com/watch?time_continue=868&v=nm73-dqSgc

Prolongez votre lecture sur
WWW.BULLESVERTES.BE
et accédez à plus de contenu
(vidéos, articles de presse et photos)



DOSSIER POST-VÉRITÉ



LA DÉSINFORMATION EST À LA MODE SUR INTERNET



Plus un jour ne passe sans la dénonciation d'une information imprécise ou erronée. Elle empêche un débat démocratique sain et ruine la confiance envers les institutions et les acteurs de la société. La responsabilité des médias, des politiques ou bien d'Internet ? La liberté d'expression rend en tout cas difficile une réglementation. Et d'autres principes, liés à l'être humain ou aux réseaux sociaux, influent aussi.

Les notions de fake news, de post-vérité ou de faits alternatifs sont parfois confondues (voir encadré). Mais elles font bien partie du langage courant, à côté de plus anciennes, comme la théorie du complot. Tous ces termes concernent la désinformation : la transmission d'un message, via les médias, susceptible de tromper ou d'influencer l'opinion publique. Si l'acte s'avère volontaire, l'objectif est économique, politique ou simplement trompeur.

Des faits et des mensonges

Et avec Internet et les réseaux sociaux, tout le monde reçoit la possibilité de s'exprimer, sans devoir de réserve ni règle déontologique propre. Par exemple, les exigences de sources et de neutralité journalistiques ne sont pas requises pour l'internaute non issu du secteur. Une aubaine pour des politiques mensongères et autres propos malveillants.

La confusion s'est aussi installée entre les faits et les opinions. Pourtant, les faits sont réels ou démontrables objectivement, comme la description d'une action, d'une situation ou d'un événement. Et les opinions, elles, sont un avis ou un jugement subjectif, relatif à ces éléments.

Et même sans intention mauvaise, les communicants peuvent mal informer, médias et presse traditionnels inclus. La recherche du buzz ou la nécessité de rapidité d'information conduisent parfois à des informations imprécises et fausses.

Des principes et des bulles

Des principes cognitifs et relationnels ont également une influence sur la qualité de l'information. Selon celui de la chambre d'écho, la répétition d'une idée la rend crédible, même si l'information n'est pas sourcée ni exacte. Attaquer régulièrement ses adversaires ou leurs idées avec des critiques, même infondées, permet de les discréditer. La première impression joue aussi et un doute subsistera toujours même si l'information erronée est démentie par après.

Les personnes privilégient les informations qui confirment leurs hypothèses et accordent moins de poids à celles les contredisant. Elles sont aussi dans une bulle conversationnelle et sont attirées par leurs pairs, suivent des médias et rejoignent des communautés qui les confortent dans leurs convictions. Sur Internet, une bonne partie des fake news se développe dans des communautés.

Le militant américain d'Internet, Eli Pariser, parle lui d'une bulle de filtrage, propre aux moteurs de recherches et aux réseaux sociaux. Elle désigne la sélection de l'information, à l'insu de l'internaute, ainsi que son isolement intellectuel et culturel. Les algorithmes et les techniques de personnalisation en sont à l'origine. L'utilisateur voit ainsi des postes en concordance avec ses opinions politiques et idéologiques, qui ne correspondent pas à la diversité du monde réel.

Des règles et des libertés

Des exceptions légales à la liberté d'expression existent, notamment la diffamation et le droit à la vie privée et à l'image. Mais combattre les fausses informations et les mensonges par ce biais s'avère difficile, et des censures préalables impossibles. Les gouvernements français et belge ont récemment souhaité prendre des mesures, sans manquer de susciter des craintes. « L'enfer est pavé de bonnes intentions », dit-on.

L'éducation aux médias et aux nouvelles technologies de communication compte aussi. L'objectif, qu'importe la méthode, est de se former un esprit critique et de retrouver la confiance. Le désaveu actuel des médias et des élites politiques est évident et les débats entre citoyens clivants. Mais plusieurs sujets, notamment économique, social et environnemental, ont urgemment besoin d'être discuté et de voir les savoirs partagés.

Romain Dusart

L'EXIQUE

Faits alternatifs

L'information est une grossière contre-vérité. Le terme est employé pour la première fois en janvier 2017 par conseillère à la Maison Blanche de Donald Trump. Elle justifie les propos tenus par l'ex porte-parole de la Maison-Blanche, relatifs à la cérémonie d'investiture du président. La foule présente aurait été la plus importante, mais les photos contredisent l'affirmation.

Fake news

La publication prend l'apparence d'un article de presse mais l'information est volontairement erronée. La traduction « faux article » est donc préférable à celle de « fausse information ». Les fake news apparaissent au début du millénaire mais connaissent un essor en 2016 via les réseaux sociaux.

Hoax

Un mail, que le destinataire est incité à diffuser pour former une chaîne, contient une fausse information : rumeur ou légende urbaine, concept erroné, mensonge alarmiste, appel à charité malintentionné... Il s'agit d'un canular informatique mais l'origine du mot remonterait au 18e siècle. Les motivations sont économiques, politiques ou simplement sadiques. Par exemple, un avis informe de la suppression de sa messagerie Hotmail, sauf si le courrier est transféré à dix contacts.

Intox(ication)

Des informations volontairement mensongères sont matraquées avec pour objectif d'influencer les esprits. Cette technique de manipulation psychologique, très ancienne, intervient notamment dans le domaine publicitaire ou politique.

COMMENT CRITIQUER L'INFORMATION SELON EDGAR SZOC

Ce mercredi 05 décembre, l'équipe rédactionnelle de Bulles Vertes a eu l'opportunité d'assister à une conférence d'Edgar Szoc, intitulée « Inspirez, conpirez ! Le complotisme au XXI siècle ». Lors de celle-ci, il expliquait en quoi consistait une théorie du complot et pourquoi ces théories avaient autant de succès dans notre société contemporaine.

La prolifération des fake news à travers les médias est devenue de plus en plus importante depuis quelques années. Depuis l'apparition des réseaux sociaux, nous constatons une multiplication des points de vue et des informations disponibles. Dans cette foulditude d'informations, il devient de plus en plus difficile de discerner les fake news des informations véridiques. Face à cette difficulté grandissante, la notion de vérité devient de plus en plus malléable et se transforme en « la vérité est celle qui est choisie par chacun.e et non plus celle des faits établis ». Cet affaissement de la vérité crée un terreau propice aux théories du complot les plus farfelues.

L'avènement des réseaux sociaux a permis un accès à la parole publique pour beaucoup plus de gens. En effet, cette parole était auparavant réservée à un nombre restreint de personnes (journalistes, hommes politiques, célébrités...) et il était très compliqué de communiquer ses idées à un grand nombre de personnes à la fois. La libération de la parole publique a permis la mise en marche de mouvements sociaux comme le #metoo, le printemps arabe et de nombreux autres. Mais le revers de la médaille, c'est la vérité qui se dissout dans la multitude des points de vue et avis qui circulent.

Les théories du complot sont des phénomènes qui s'auto-alimentent. Par exemple : je soupçonne mon voisin de faire partie d'un complot. Soit il me répond "oui" et j'avais donc raison. Soit il me répond "non" car il fait partie du complot et qu'il ne me le dira pas et donc j'avais raison. De ce fait, tenter de déconstruire une personne croyant à un complot se révèle être un défi compliqué. Il est alors pertinent, lors de l'analyse et de la déconstruction des théories du complot, de se demander ce qu'elle cache et non de tenter de démontrer leur inexactitude. Cette posture permet de comprendre le malaise, les réalités vécues et pourquoi le complotiste adhère à ces théories afin de l'inciter à la réflexion.

Comme nous l'avons dit, avec l'essor des réseaux sociaux, nous sommes confrontés à de plus en plus d'informations. Mais comment dissocier le vrai du faux ? Comment savoir si ce que l'on lit est un mensonge ou la vérité ? Puis qu'est-ce que la vérité ?

D'après Edgar Szoc, il faut faire sa cuisine soi-même. Ce n'est pas en lisant une seule et unique information qu'on pourra trancher. La multiplication des sources est donc de mise. Pour plus d'objectivité, il est préférable de se tourner vers des sources offrant des informations factuelles, comme les journaux économiques.

Une autre solution est de se tourner vers des personnes qui pensent différemment de nous. L'accès à des informations supplémentaires (mais pas forcément objectives) est alors possible et pourra élargir nos connaissances sur le sujet. Mais de toute façon, comme l'a dit le cinéaste Jean-Luc Godard, l'objectivité, c'est cinq minutes pour Hitler et cinq minutes pour les Juifs, ce qui montre que l'objectivité n'est finalement que la somme des subjectivités qui existent sur un sujet précis.

Enfin, il faut garder à l'esprit que dans cette recherche de la vérité, le problème n'est pas la vérité en elle-même, mais bien le projecteur : c'est-à-dire de quoi on parle et de quoi on ne parle pas. Il ne faut pas oublier que ce qu'on lit est rarement faux mais ce n'est pas pour autant qu'il s'agisse de toute la vérité.

Théorie du complot, vous avez dit ?

Maxence Paquot et Simon Bouwens



Post-vérité

L'émotion et les croyances personnelles priment sur les faits objectifs. À cause de la multiplication des sources et des informations contradictoires, l'exigence de vérité est moindre. Le terme, fréquemment utilisé en 2016 suite au Brexit et à l'élection de Donald Trump, est sacré mot international par le dictionnaire Oxford. Mais le concept existe déjà avant. En 1986 par exemple, suite à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, les autorités françaises affirment que le nuage radioactif s'est arrêté à la frontière.

Réinformation

Sur un site ou une chaîne de télévision ou de radio, un organe de propagande diffuse des thèses d'extrême droite. Les faits ne sont pas niés, mais un renversement des valeurs et de l'analyse s'opère. La technique, apparue en 2007, vise à s'opposer à la ligne éditoriale des médias traditionnels et aux valeurs humanistes, sociales et libérales communément partagées.

Théorie du complot

Un récit théorique cherche à démontrer l'existence d'un complot secret, coordonné par d'un groupe d'élites dans le but de conserver leur pouvoir, politique, économique ou religieux. La première théorie remonterait au 18e siècle. De nos jours, le complotisme se répand dans des communautés d'Internaute.

Troll

Le message sur le forum Internet vise à provoquer une polémique, en créant volontairement une controverse. Il reçoit l'attention, ruine le bon équilibre et la sérénité des débats et attise la haine. Ses caractéristiques sont l'impossibilité d'échange, l'incompréhension mutuelle, voir des provocations et des nuisances.

ENQUÊTE

LE CLIMATOSCEPTICISME

“Climatosceptique” désigne une personne qui ne croit pas vraiment au réchauffement climatique ou à l’incidence de l’activité humaine sur celui-ci. Généralement, les climatosceptiques considèrent que le réchauffement climatique est cyclique et qu’il est tout à fait normal.

De nombreuses études viennent appuyer cette thèse d’un réchauffement cyclique, qui serait avant tout dû à des phénomènes géophysiques comme l’activité des volcans et les nuages de poussière, et la principale cause serait l’activité solaire. Ils soulignent également l’existence antérieure de périodes de refroidissement et de réchauffement constatées tout au long de l’histoire de la planète. Ils mettent en doute les rapports du GIEC considérant qu’ils se basent sur une méthodologie qui ne prend pas en compte les cycles de réchauffement ainsi que les phénomènes géophysiques qui en sont responsables.

Pourtant, le réchauffement climatique est une réalité soutenue par un nombre beaucoup plus important de spécialistes qui démontrent le lien entre activité humaine et réchauffement global et fait l’objet d’accords internationaux pour le limiter (Kyoto, Copenhague, Cop 21 de Paris, ...).

Mais alors pourquoi, malgré l’avis général, les climatosceptiques continuent de remettre en doute l’existence du réchauffement global et freinent des quatre fers pour adopter des mesures pouvant le limiter ?

Tout d’abord, les mesures prônées pour lutter contre le réchauffement climatique remettent en question des logiques du capitalisme largement dominantes au niveau mondial et remettent en question le mode de vie de beaucoup de sociétés. Ces solutions sont perçues comme une tentative de redistribuer les richesses au niveau mondial et seraient l’oeuvre d’un complot communiste à grande échelle visant à faire voler en éclat le conservatisme contemporain. La remise en question du système libéralisé et mondialisé actuel par les mouvements écologistes menace l’industrie pétrolière sur laquelle repose

celui-ci, et fait craindre une perte de profit conséquent pour les entreprises exploitant les ressources pétrolières.

Dans ce contexte de plus en plus menaçant pour leurs activités, les entreprises tentent de protéger leurs intérêts pour conserver leur croissance économique, elles adoptent plusieurs stratégies afin de semer le doute au sein de la population et des gouvernements.

Une des stratégies les plus courantes est le financement d’études scientifiques appuyant la thèse que le réchauffement climatique et son lien avec l’activité humaine sont infondés. Le point commun entre la plupart de ces études est une présentation des données orientée dans le sens de leur argument principal ainsi que l’utilisation de données non valables ou difficilement comparables entre elles pour répondre l’argument défendu.

Le lobbying est aussi une stratégie afin de ralentir l’action politique, en conditionnent le financement de campagnes de candidats, de menacer de délocaliser ou, dans les cas les plus extrêmes, déstabiliser un Etat afin de pouvoir continuer l’exploitation de ressources.

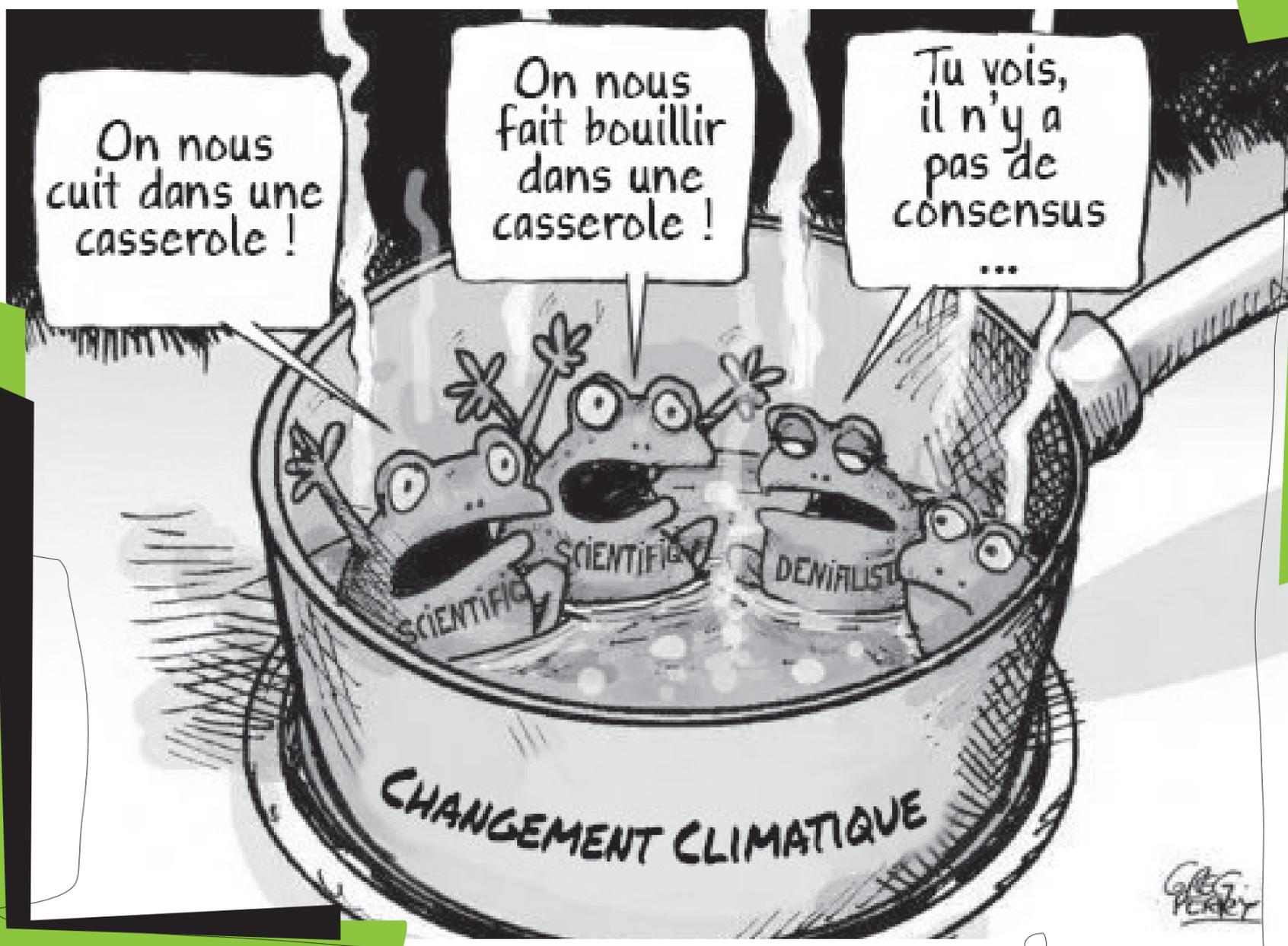
Toutes ces stratégies et le discours général des climatosceptiques a pour objectif d’entretenir un climat de doute autour du changement climatique, en effet une société qui doute est une société qui n’agit pas. Ce climat de doute est possible notamment grâce à la complexité du sujet et aussi de la culture scientifique qui, dans le souci d’être la plus exacte possible, évite toute déclaration non nuancée. La diffusion imparfaite des informations entretient le doute qui, d’un point de vue politique, peut être interprété comme une faiblesse et rend difficile l’adoption de mesures qui ont besoin d’être justifiées.

Il faut aussi constater que la prise en compte du changement climatique est anxiogène, onéreuse, culpabilisante et appelle ni plus ni moins à une refonte totale de nos modes de vie, ce qui fait beaucoup pour un phénomène dont on peine à percevoir les effets. Vaut-il mieux un mensonge qui rassure ou vérité qui dérange ?

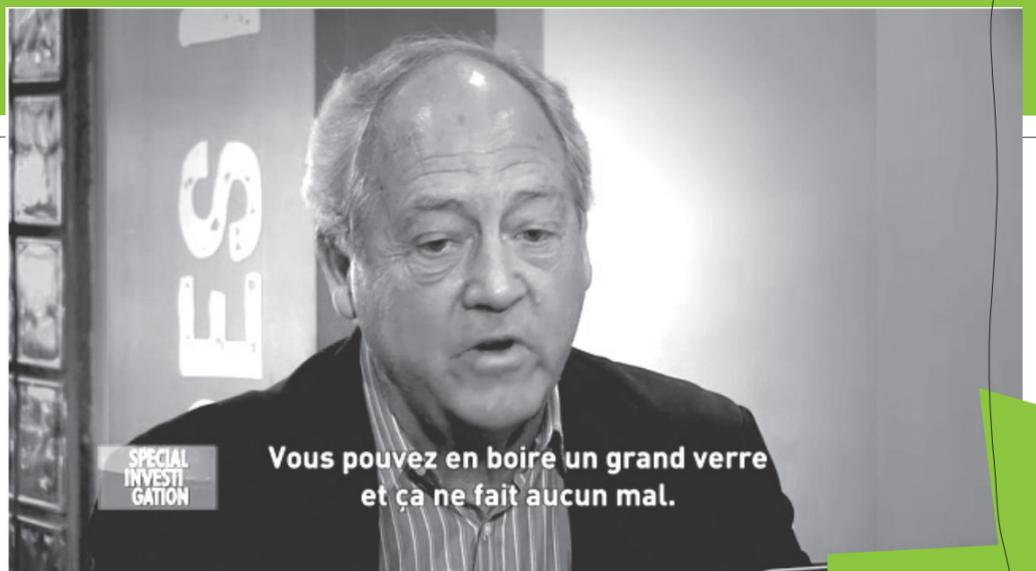
Simon Bouwens

Source :

- Un climat de doute : Le poids des incertitudes autour du changement climatique, Bastien Alex
- Dans Revue internationale et stratégique 2014/2 (n° 94), pages 171 à 177
- <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2014-2-page-171.html>
- <http://www.gblanc.fr/spip.php?article588>: Climatoscepticisme : L’innocence du carbone (vraiment ?) https://www.wikiberal.org/wiki/Liste_de_scientifiques_sceptiques_sur_le_r%C3%A9chauffement_climatique
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/climato-sceptique/>



LA SAGA DU GLYPHOSATE



Une saga passionnante, mais tout aussi passionnée. Un débat qui mérite d'illustrer ce dossier sur la post-vérité, tant il a véhiculé des informations s'appuyant sur l'émotion plutôt que des faits objectifs. La vérité se situe probablement entre documentaires alarmistes et opérations de communication trop rassurantes, les deux extrêmes, dans une zone grise. D'un côté, des militants écologistes semblent accuser le glyphosate de tous les maux. De l'autre, Patrick Moore affirme dans une interview que l'on pourrait boire un verre de glyphosate sans danger mais se rétracte quand le journaliste lui propose de vraiment le faire, répliquant "Je ne suis pas aussi idiot"... Que penser de tout cela?

Le glyphosate, c'est quoi?

UN BREVET QUI VOUS DÉBOUCHE UN COIN

C'est une information souvent ignorée mais le glyphosate a d'abord été breveté en 1964 par une firme allemande comme agent chélateur, c'est-à-dire une molécule qui a une forte tendance à se lier aux atomes de « métaux ». Il était utilisé alors pour éliminer les résidus solides dans les canalisations.

L'HERBICIDE N°1

En 1971 Monsanto dépose un brevet pour la propriété herbicide du glyphosate. Le Roundup est né. Cet herbicide total, qui contient d'autres substances que le glyphosate, deviendra le plus utilisé au monde. Il présente notamment l'avantage de perdre assez rapidement son activité herbicide une fois en contact avec le sol. Il est donc possible de semer rapidement après avoir éliminé les plantes indésirables. Monsanto a poussé un cran plus loin l'exploitation du glyphosate en créant des plantes génétiquement modifiées (OGM) pour résister au glyphosate. En principe, cela permet d'éliminer les « mauvaises herbes » en cours de culture. Le glyphosate est largement utilisé dans les pays cultivateurs d'OGM comme les Etats-Unis, la Chine, le Brésil ou l'Argentine. Les cultures OGM principales dans le monde sont le soja, le maïs, le coton et le colza. Mais le Roundup on le connaît aussi dans nos parcs, jardins, le long des voies de chemin de fer et il ne faut pas négliger l'importance de ces usages.

ET PUIS QUOI ENCORE...?

Plus récemment, en 2010, le glyphosate a fait l'objet d'un brevet par Monsanto pour des propriétés antimicrobiennes contre certaines bactéries, certaines moisissures et certains protozoaires (« animaux » unicellulaires). Ces propriétés ont été découvertes depuis 1970. Ceci n'est pas anodin. En effet, tout produit phytopharmaceutique est censé agir contre une cible et ne pas avoir d'impact sur les organismes non-cibles. Objectivement, cet impact sur des organismes non-cibles devrait entraîner à lui seul une sérieuse remise en question de l'utilisation du glyphosate. Pas seulement pour la diminution de biodiversité qu'il pourrait entraîner mais aussi parce qu'une exposition fréquente à des doses relativement faibles représente les conditions idéales pour l'apparition de résistances. Dans les pays où le glyphosate est utilisé sur des champs OGM, des phénomènes de résistances sont déjà observés dans les mauvaises herbes. C'est le même phénomène qui rend certaines bactéries résistantes aux antibiotiques dans les hôpitaux. Laisser ce genre de résistances apparaître, c'est perdre bêtement un moyen de contrôle. C'est pour cette raison que les antibiotiques sont fournis uniquement sur prescription et sont interdits en Europe dans l'alimentation animale.

Aux Etats-Unis, où les animaux sont davantage nourris avec des OGM (contenant des traces plus importantes de glyphosate) et avec des antibiotiques, des cas de botulisme chronique ont été reportés dans des élevages bovins. Il s'agit d'une maladie causée par une bactérie pathogène (*Clostridium botulinum*) pouvant être mortelle. Naturellement, les bactéries « normales » de la flore intestinale, présentes en grande quantité, limitent le développement des bactéries pathogènes. Le problème est que *C. botulinum* serait 50 à 100 fois plus résistant à l'effet antibiotique du glyphosate que les bactéries de la flore intestinale des bovins. Globalement, les bactéries gram-négatives seraient plus tolérantes au glyphosate. Malheureusement une grande partie de ces bactéries sont des pathogènes. Comme nous ne « digérons » pas le glyphosate, il pourrait aussi exercer cette activité antibiotique dans nos intestins.

Un mot sur les acteurs de cette histoire :

MONSANTO : il s'agit d'un des quelques géants du commerce de semences, OGM et conventionnelles, ainsi que de produits phytopharmaceutiques. Le glyphosate est un de leur produit phare puisque toute une gamme de semences OGM a été spécialement créée par Monsanto pour être utilisée avec le glyphosate. Monsanto vient d'être racheté par Bayer.

LES AUTORITÉS : on ne va pas détailler ici tout le fonctionnement et les rôles des différentes institutions internationales, européennes, fédérales et régionales. Un point important toutefois sur le fonctionnement européen : les produits phytopharmaceutiques doivent recevoir une autorisation pour pouvoir être commercialisés au niveau de l'Europe et ensuite chaque Etat membre décide d'autoriser les produits qui sont acceptés pour l'Union Européenne. Cette autorisation doit se fonder entre autres sur l'absence de risque significatif pour la santé ou l'environnement. C'est ce qu'on appelle le principe de précaution. Aux Etats-Unis par contre, tous les produits peuvent être mis sur le marché, jusqu'à ce qu'ils soient interdits si un risque trop important est démontré.

LES LOBBIES : Le lobbying est une activité qui vise à influencer des décisions. Contrairement à une idée reçue, le lobbying en soi n'est pas quelque chose de négatif : les décideurs n'étant généralement pas des experts, il est compréhensible qu'ils reçoivent des conseils. Par exemple, une partie de la société civile exerce un plaidoyer auprès des autorités pour défendre les droits de la population et de l'environnement. Ils sont estimés entre 15 000 et 30 000 à Bruxelles. Les sociétés transnationales ont bien plus de moyens que la société civile pour engager des lobbyistes, ce qui entraîne un déséquilibre autour des décideurs politiques. Environ 70% des lobbyistes défendent des intérêts privés alors que 10% seulement travaillent pour le compte d'associations. Le problème, c'est que cette activité n'est pas contrôlée. Les lobbyistes peuvent agir dans le plus grand secret, d'autant plus qu'ils n'ont bizarrement pas l'obligation d'être tous déclarés.

LES AGRICULTEURS : on trouve des avis divergents dans cette catégorie : certains sont contre le glyphosate, d'autres disent ne pas pouvoir s'en passer.

LES CONSOMMATEURS : là aussi les avis divergent fortement entre l'indifférence et la consommation exclusive de produits bio. S'ils subissent les décisions prises dans d'autres sphères, une partie d'entre eux peut agir à travers ses choix.

L'ENVIRONNEMENT : il n'a pas encore son mot à dire, mais la volonté d'inscrire le crime contre l'environnement dans le droit international est présent dans la société civile.



LA POST VÉRITÉ DANS LES QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES

LA SAGA

2002

L'Allemagne est désignée comme Etat membre rapporteur pour évaluer l'autorisation du glyphosate dans l'Union Européenne. Ce rapport est étudié par des experts de tous les pays membres. Dans ce rapport, il a été conclu, entre autre, qu'il n'existe aucune indication de propriété cancérigène

2002

En concertation avec les pays membres, la Commission décide d'autoriser le glyphosate

2012

Gilles-Eric Séralini, chercheur en biologie moléculaire, publie un article indiquant que le Roundup induit des tumeurs chez les rats. L'article est très controversé. Une des critiques les plus fondées est que le dispositif expérimental n'est pas suffisant pour une étude cancérologique. Or il s'agirait du même dispositif que celui réalisé par Monsanto pour la mise sur le marché d'un OGM, mais sur une plus longue durée.

2013

L'Allemagne, désignée comme Etat membre rapporteur, rend son rapport à l'Agence Européenne pour la Sécurité Alimentaire (EFSA) sur le renouvellement de l'autorisation du glyphosate dans l'Union Européenne, qui était arrivée à expiration. L'Allemagne indique qu'il existe des indications très limitées de propriété cancérigène, trop limitées pour pouvoir être classé comme cancérigène.

2015

Le Centre International de Recherche sur le Cancer publie une note et une courte synthèse dans lesquelles il classe le glyphosate comme cancérigène probable.

2015

L'EFSA, sur base du rapport de l'Allemagne, conclut que le glyphosate ne doit pas être classé cancérigène. Pour en arriver à cette conclusion, l'agence européenne a décidé d'accorder plus de valeur à certains articles scientifiques et moins à d'autres.

AVRIL 2016

Le Parlement Européen vote un renouvellement de l'autorisation du glyphosate pour 7 ans au lieu de 15, avec une restriction aux usages agricoles.

SEPTEMBRE 2016

Bayer, géant Allemand de l'industrie chimique annonce qu'il va racheter Monsanto.

MARS 2017

les « Monsanto papers » commencent à être divulgués. Ils révèlent que la société a à peine testé la toxicité de ses produits dans le monde réel, a activement évité de poursuivre des études pouvant donner des résultats non souhaités, et a écrit des études qui n'ont été que signées par des scientifiques soi-disant indépendants. Les documents montrent également que Monsanto a systématiquement attaqué des scientifiques dont les recherches menaçaient leurs profits.

SEPTEMBRE 2017

Le Parlement européen interdit, jusqu'à nouvel ordre, l'accès aux représentants de Monsanto.

MARS 2018

Le Parlement Européen autorise, le rachat de Monsanto par Bayer, géant de l'industrie allemand.

LA SAGA DU GLYPHOSATE (SUITE)

Le doute est-il permis?

C'EST LE MOINS QU'ON PUISSE DIRE, ET CE POUR PLUSIEURS RAISONS.

- Selon le système officiel d'évaluation, le glyphosate n'est pratiquement pas soluble dans l'eau et disparaît quasi instantanément dans l'environnement. Comment se fait-il alors qu'on en retrouve dans les urines humaines et dans certaines eaux de source? Il y a clairement un biais dans les données scientifiques qui sont utilisées. Le problème est que si la solubilité augmente en conditions

réelles, la toxicité aussi. Toujours concernant le système d'évaluation, il ne s'intéresse qu'à une substance active à la fois, sans considérer que nous sommes exposés à une diversité de pesticides et autres molécules. Enfin, le système d'évaluation ne se base que sur la substance active (ici, le glyphosate), sans tenir compte des autres substances qui se trouvent dans le produit commercial (le Roundup par exemple) et qui sont parfois plus toxiques (la POE-tallowamine par exemple pour le Roundup).

- On ne peut nier qu'il y a un manque de transparence dans les liens entre les lobbyistes et des commissaires/parlemen-

taires européens. Il existe aussi potentiellement des conflits d'intérêt, à travers le phénomène des "portes tambour" (revolving doors, en anglais) : ce terme désigne des allers-retours de personnes engagées à tour de rôle dans les secteurs public et privé, dans des domaines qui se rejoignent. Ces personnes sont suspectées d'agir dans les institutions publiques pour le compte des entreprises pour lesquelles elles ont travaillé et pour lesquelles elles retournent bien souvent travailler par la suite. De plus, elles retournent dans ces entreprises avec un répertoire de contacts privilégiés au sein de l'institution publique. Cela a largement contribué au succès de firmes phytopharmaceutiques aux USA. En Europe, des personnes ont à leur actif une partie de carrière au sein d'un des plus grands lobbies de l'industrie agro-alimentaire et une autre partie de carrière au sein de l'EFSA.

- Malgré ces facteurs favorables, la mauvaise foi, le manque d'éthique de Monsanto a pu être révélé grâce à l'affaire des "Monsanto papers".

Tout cela ne veut pas dire qu'on ne peut avoir aucune confiance, mais que des progrès sont à faire en termes d'évaluation et de transparence, afin que l'environnement ou la santé ne puissent être mis de côté pour le profit.

Julien Bauwens



Source :

- <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01435668/document>
- <https://fytoweb.be/fr/produits-phytopharmaceutiques/usage/utilisateur-professionnel/glyphosate>
- <http://www.agripres.be/start/artikel/588924/fr>
- http://www.reflexions.uliege.be/cms/c_340307/fr/pesticides-stop-ou-encore
- <https://corporateeurope.org/revolvingdoorwatch>
- <https://corporateeurope.org/food-and-agriculture/2018/03/what-monsanto-papers-tell-us-about-corporate-science>
- <http://www.monsanto-tribunal.org/>

QUAND LA DÉSINFORMATION NOUS ARRANGE BIEN: COWSPIRACY

Cowspiracy est un film de Kip Andersen et Keegan Kuhn, sorti en 2014. Le film traite des impacts de l'agriculture et de l'élevage sur l'environnement. Diffusé sur Netflix et promu par Leonardo Di Caprio, le film a été un grand succès. Une chance, enfin un film grand public qui permet de sensibiliser sur l'impact de notre consommation de viande. Sauf que...

Si l'on veut être juste, il faut aussi utiliser notre esprit critique pour passer au crible, même les informations qui nous arrangent et vont dans notre sens.

Soyons donc rigoureux, Cowspiracy cite plusieurs sources et chiffres, malheureusement, après vérification plusieurs informations sont erronées. Certains chiffres ont même été modifiés dans une seconde version du documentaire à la suite des nombreuses cri-

tiques. Une des données citées, par exemple, est « le secteur de l'élevage est responsable de 51% des émissions de gaz à effet de serre (GES) », « le bétail provoque 18% à 30% des émissions de gaz à effet de serre selon l'ONU », « d'après la FAO, le secteur de l'élevage produit 18% des émissions anthropiques de gaz à effet de serre. » Néanmoins, en 2013, la FAO a établi que l'élevage était responsable de 14,5 % des émissions de GES au niveau mondial, contre 14 % pour le secteur des transports.

En ce qui concerne les intervenants, après vérification, on peut constater que ceux-ci ne sont pas objectifs, on retrouve de nombreux militants végétariens, ou responsables d'association végétariennes. Le film utilise des arguments d'autorité en les identifiant comme des scientifiques neutres. Par

exemple, Mickael Klaper est présenté comme un médecin et non l'auteur du livre intitulé : Vegan Nutrition: Pure and Simple and Pregnancy, Children, and the Vegan Diet.

Ce film est donc dangereux car, en manipulant l'information et utilisant des arguments fallacieux, il ouvre une brèche dans laquelle les détracteurs de la lutte contre le réchauffement climatique peuvent s'engouffrer et ainsi déstructurer les nombreuses années de campagne pour limiter la consommation de viande.

Le sujet dont traite Cowspiracy est un sujet clé et primordial. Néanmoins, Kip Andersen ne cherche pas à vous informer de l'impact de la consommation de viande sur l'environnement, mais bien à vous convaincre de devenir végétarien.

Flore Roullier-Gall

Source :

- <http://www.fao.org/docrep/018/i3437e/i3437e.pdf>
- <https://www.notre-planete.info/actualites/fake-news.php>

AMI, ENTENDS-TU?

Comme d'habitude, la rubrique "Zoom sur" présente une initiative ou une association qui mérite d'être connue! Pour ce numéro spécial post-vérité, nous vous proposons de découvrir l'asbl "Ami, entends-tu?"

Quel est l'objet de l'asbl «Ami, entends-tu?» Quelles sont vos activités et vos objectifs?

Difficile de résumer tout cela en quelques mots...

En pleine crise des réfugiés, alors que s'exportent en Europe les conflits du Moyen-Orient et peu avant le massacre chez Charlie Hebdo, l'asbl Ami, entends-tu? est créée et s'engage à promouvoir la mémoire des faits historiques et à s'y appuyer pour sensibiliser un large public aux défis de la démocratie mais aussi à la résurgence de l'exclusion, du populisme, du nationalisme, de la désinformation et de la perte de l'esprit critique.

Pour cela, nous mettons à la disposition des enseignants, des acteurs sociaux ou des communes, des expositions, des films/conférences/débats, des voyages de mémoire, de la documentation et des ouvrages sur ces thèmes.

Dans le cadre du décret Mémoire, Ami, entends-tu? est reconnu comme Centre labellisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis début 2018.

Quel est ton public?

Nos expos s'adressent notamment aux jeunes de 6 ans à l'âge adulte, ainsi qu'à un large public. Nous nous rendons partout, en milieu rural comme dans les grosses villes, en Wallonie et à Bruxelles. Cette année, nous avons pu étendre notre champ d'actions auprès des ados hospitalisés, des personnes présentant un handicap mental léger, des jeunes placés en IPPJ. Pour ce qui concerne plus particulièrement l'analyse critique des informations, nos expos animées sont reprises comme ressource pédagogique par la Fédération Wallonie Bruxelles dans le cadre de la lutte contre la radicalisation violente.

Penses-tu qu'il faut davantage prendre garde aux phénomènes de radicalisation, de théories du complot, etc. que par le passé?

La radicalisation n'est pas mauvaise en soi. Se radicaliser signifie « durcir sa position » et, face à l'inertie politique dans certains domaines, les citoyens sont parfois amenés à montrer de manière ferme leur volonté de voir changer les choses.

C'est la radicalisation violente qui pose problème. Par-là, j'entends l'embrigadement de personnes par des groupuscules véhiculant une idéologie liberticide. Ces groupuscules peuvent être de différentes mouvances, souvent identitaires, tels que l'extrême droite ou Daesh. Mais ils n'en ont pas le monopole. Dans les années 1980, les CCC (Cellules Communistes Combattantes) ont commis des attentats en Belgique. Le phénomène de radicalisation violente n'est donc pas nouveau.

Cependant, le monde a changé depuis les années 80. Aujourd'hui, la récession économique et la paupérisation grandissante conduisent des groupuscules et partis nationaux populistes à désigner des soi-disant responsables. On en vient ainsi à monter les plus pauvres contre les plus vulnérables, détournant ainsi l'attention du public des véritables enjeux mondiaux. C'est dans ce contexte anxiogène que se sont installés les phénomènes complotistes que l'on connaît actuellement.

Le complotisme n'est pas nouveau. Dans le passé, ces théories, véhiculées par la propagande, ont précédé tant la shoah que le génocide des Tutsis au Rwanda.

Aujourd'hui, le discours conspirationniste reste très dangereux. Pourquoi? D'une part parce que, de par sa construction, il propose un raisonnement biaisé par rapport aux faits, aux événements, et participe ainsi à la désinformation du public.

Et d'autre part, parce qu'il désigne un complot, donc un ennemi. A ce titre, une théorie du complot est un message de haine.

Ces messages de haine sont d'autant plus nocifs aujourd'hui qu'ils sont diffusés en abondance sur les réseaux sociaux.

Comment faire prendre conscience aux gens des risques de rester dans cette ère «post-vérité»?

Ici, on se heurte à plusieurs difficultés. Tout d'abord, il convient de bien comprendre qui est sensible aujourd'hui aux contenus complotistes, aux fake news, etc... Dans le cadre de la lutte contre la radicalisation violente, on a souvent affaire à des laissés-pour-compte, des personnes qui sont en quête de sens dans un monde compliqué, face à des événements complexes, ou en plein déni devant les événements choquants ou angoissants de l'actualité, tels que les attentats, la crise migratoire, les multiples scandales ou mensonges politiques...

Dans un contexte d'injustice sociale, une théorie du complot apporte toutes les réponses espérées et désigne un ou des responsables : l'occident, les juifs, les immigrés...

Autre difficulté, on adhère à ces théories comme à des religions. Et l'on sait à quel point les croyances sont indéboulonnables.

Rechercher la vérité est beaucoup plus complexe qu'adhérer à une théorie du complot. Elle n'est pas

facile à approcher. Elle demande du temps et des efforts.

Nous sommes souvent démunis lorsqu'il faut conscientiser le public face à la désinformation, et face aux informations tout court. En effet, la presse écrite n'est plus le moyen unique de s'informer. Aujourd'hui, sur Internet, tout le monde peut s'improviser journaliste et diffuser du contenu.

La seule manière de conscientiser les personnes face à l'information est de promouvoir l'apprentissage de l'analyse critique. C'est-à-dire une manière d'appréhender l'information de manière critique afin de s'approcher au mieux de la vérité. A l'asbl nous nous y attelons depuis plus de deux ans, notamment par le biais d'une exposition itinérante animée destinée, entre autres, aux écoles secondaires et à un public adulte.

Comment vois-tu l'effet ou le rôle des médias sociaux dans ce contexte?

Sur ce plan, les médias sociaux sont vecteurs du meilleur comme du pire. Impossible pour nous d'avoir une opinion tranchée sur la question.

Alors, on se retrouve avec cette question : face à la déferlante d'informations contradictoires diffusées par les médias sociaux et diffusées sur les réseaux, comment le public peut-il choisir les « bonnes informations » ?

Le citoyen, et en particulier le jeune citoyen, est mal armé devant les multiples versions d'analyse d'un même événement. Seul devant son écran, il se trouve face à la version officielle d'une part, et les versions alternatives d'autre part. C'est souvent la version la plus séduisante à ses yeux, voire le plus beau récit ou le plus sensationnel, qui est immédiatement diffusée...

Où est la place de la vérité dans ce comportement? C'est la chasse au buzz, la course aux « like » ... Ces dernières années, la crise de la presse écrite n'a fait que renforcer le problème. Pour les journaux aussi, aujourd'hui c'est la course au scoop. Au détriment d'un véritable journalisme d'investigation, plus long, plus coûteux.

Selon toi, comment les jeunes peuvent-ils agir?

Les jeunes comme les moins jeunes, je dirais... Car on est tous, à un moment ou l'autre, confronté à la tentation de diffuser un contenu qui « colle » à nos idées, à notre idéal.

Il est impératif d'acquiescer un comportement critique et responsable face à l'information.

Dans nos animations dans les écoles, nous parlons beaucoup de l'analyse critique de l'information. Il s'agit d'une méthode logique qui permet d'émettre une hypothèse au lieu d'adhérer à une théorie.

En effet, douter d'une info, être critique, penser par soi-même, ne s'accommode pas d'approximations.

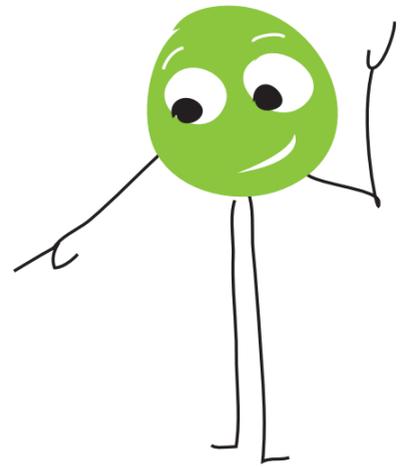
Quelques règles de base : Être capable de faire la différence entre « l'opinion » et les « faits », entre « croire que l'on sait » et « savoir » ... Ne pas s'isoler face à une information qui martèle des « vérités », se méfier des informations qui font essentiellement appel aux émotions, ne rien diffuser sans vérification.

Un article fiable doit au moins être capable de répondre aux questions de base :

- **QUI ?** Qui écrit l'article ? Qui diffuse l'article ? Qui est au centre de l'article ?
- **OÙ ?** Où se passe l'évènement ? D'où vient l'article ? Quels lieux montrent les illustrations ?
- **QUAND ?** De quand date l'article ? Quand les événements ont-ils eu lieu ? De quand datent les illustrations ?
- **QUOI ?** De quoi parle l'article ? Quel est le contexte ?
- **COMMENT ?** Comment est écrit l'article ? Comment se sont déroulés les événements ?
- **POURQUOI ?** Quel est le sens de l'article ? Quel message se cache derrière l'article ? Que dénonce l'article ? etc...

C'est impossible de se prémunir du mensonge de manière absolue mais on peut toujours tenter de s'approcher de la vérité en exerçant son esprit critique. C'est une méthode qui a ses limites mais qui, lorsqu'elle est acquise, est d'une puissance extraordinaire face aux manipulateurs de l'actualité, lesquels doivent être dénoncés, je pense, avec la plus grande fermeté.

Julien Bauwens avec Erika Donis



DES ANIMATIONS INTERACTIVES SUR L'EAU À LA MAISON



Eco Watchers Eau, ce sont des outils d'animations interactives pour faire réfléchir des adultes sur les économies d'eau qu'ils peuvent réaliser dans leur logement.

La précarité hydrique en Belgique est une problématique méconnue. On peut la définir comme étant « une situation où la personne n'a pas accès à de l'eau en quantité suffisante ou de qualité adéquate pour subvenir à ses besoins de base : hydratation, alimentation, hygiène du corps et de l'habitat ». Cette situation s'explique principalement par un revenu insuffisant ; une facture d'eau trop élevée due à une surconsommation, un prix de l'eau élevé, ou à une fuite ; une mauvaise qualité du logement. 2,2 % des ménages belges vivent dans cette situation en 2018.

Voilà déjà 11 ans qu'Empreintes mène le projet Eco Watchers avec des adultes en situation de précarité énergétique. En 2016 et 2017, nous avons été lauréat de l'appel à projets « De l'eau pour tous ! » de la Fondation Roi Baudouin. Grâce à ce soutien, les outils Eco Watchers Eau ont été créés puis testés auprès de 10 groupes d'environ 12 adultes, en partenariat avec des CPAS et des sociétés de logements sociaux.

Et concrètement, à quoi servent ces animations ?

Premièrement, à travers une dynamique de groupe, les participants parlent de leur utilisation quotidienne de l'eau (leur logement, les équipements, ...) et écoutent la réalité des autres. Ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls face à des problèmes. Ils puisent dans la chaleur du groupe, un nouveau souffle pour regarder de face leurs problèmes.

Deuxièmement, par des expérimentations et des mises en situations, les participants questionnent leurs consommations d'eau au quotidien : visualiser les consommations, tester des équipements économes, traquer les fuites, discuter l'utilisation d'appareils électroménagers, faire une maquette du réseau de distribution et d'épu-

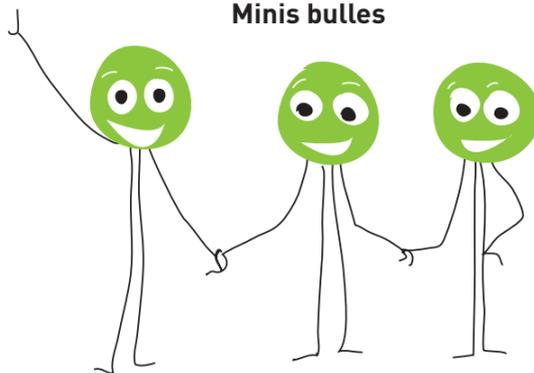
ration, évaluer à l'aveugle le goût de 6 eaux potables. Ils comprennent le pourquoi de telles ou telles actions et réfléchissent à la manière de mettre en place des trucs et astuces chez eux. Bastien (Châtelet) : « *Moi je n'aime pas trop la théorie, j'aime voir les choses. Voir nos consommations grandeur nature, ça me plaît.* ». Marie (Marche-en-Famenne) : « *C'est vraiment super de voir comment fonctionne un mousseur, de l'intérieur. Avant, je ne savais pas qu'il fallait les dévisser et les faire tremper dans du vinaigre. Parce que moi et la plomberie ça fait deux ! Maintenant, ça, je sais faire.* »

François Lebecq

Pour en savoir plus :

<http://www.precarite-environnement.be/eau/>

Minis bulles



LIVRE : SAPIENS, UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ, DE YUVAL NOAH HARARI

Livre qui nous plonge dans l'histoire de l'être humain. Ce tracé de l'épopée humaine, nous fait prendre conscience de son incroyable histoire et de sa capacité à coopérer. Et nous questionne sur l'avenir de l'humanité dans son environnement.

Yuval Noah Harari

Sapiens

Une brève histoire de l'humanité

Albin Michel

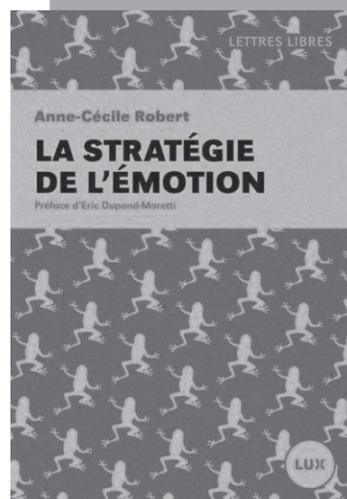
VIDÉO: DATA GUEULE : CLIMATOSCEPTIQUE, LA SCIENCE, LE DOUTE ET LE DÉNI

3 minutes 44 secondes pour introduire les grandes lignes du climatoscepticisme. Une vidéo à regarder, à partager sur son mur Facebook, à montrer à ses potes? Nous, on vous le conseille en tous les cas! À taper sur votre moteur de recherche favori...



LIVRE : LA STRATÉGIE DES ÉMOTIONS, DE ANNE-CÉCILE ROBERT

Comment les émotions sont venues prendre une trop grande place dans l'espace social et politique, au détriment des autres modes de compréhension du monde. Sans nier l'utilité et la portée politique que peuvent avoir les émotions dans notre action sur le monde, Anne-Cécile Robert nous interpelle sur le danger de leur omniprésence: tant que l'on pleure, on n'agit pas! Ne regarder pas le JT (bourré de trop de faits divers), lisez ce livre qui appelle à un vrai retour à la raison!



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement. EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintes.be
www.empreintes.be

Abonnement annuel :
7,5 euros/an sur le compte 068-2198149-59
Envoyez vos coordonnées (Nom et adresse postale) à julien@empreintes.be

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Secrétaires de rédaction :
Julien Bauwens
Gaël Nassogne

Comité de rédaction :
Adrien Berlandi
Romain Dusart
Giuseppe Orobello
Charlotte Préat
Pierre Leroy
Florence Roullier-Gall
Simon Bouwens
Maxence Paquot

Maquette & Mise en page :
Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1.300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

